



Catherine Hiegel illumine « Les Gratitudes » au 104 Paris

L'immense comédienne impressionne dans le rôle de Michka, vieille dame frappée d'aphasie, dans cette adaptation théâtrale et musicale du roman de Delphine de Vigan. Moins surprenant que « Stallone » créé au même endroit, le spectacle de Fabien Gorgeart distille néanmoins de beaux moments d'émotion. Fabien Gorgeart nous avait étonné et ému il y a quatre ans avec « Stallone », spectacle théâtral et musical adapté du roman de Michèle Bernheim, transcendé par le duo Clotilde Hesme-Pascal Sangla. Il revient au 104 Paris avec un projet du même acabit, dans le cadre du Festival d'automne.

Inspiré du roman de Delphine de Vigan, « Les Gratitudes » (2019) raconte l'histoire d'une vieille dame qui s'éteint. Michka, ancienne parolière de chanson est frappée d'aphasie. Dans son Ehpad, elle reçoit les visites d'une jeune femme, Marie, et d'un orthophoniste qui tente ralentir son mal avec divers exercices, dont le chant. Avant de mourir, la femme brisée n'a qu'un souhait : retrouver le couple qui l'a cachée, petite fille, pendant la guerre, pour qu'elle échappe à la déportation.

Fabien Gorgeart nous fait entrer dans cette histoire toute simple par des chansons. Le public est invité à reprendre les standards amorcés au piano par Pascal Sangla qui, dans la pièce, va endosser le rôle de l'orthophoniste. Avant d'incarner celui de Marie, Laure Blatter joue les animatrices, transformant peu ou peu les spectateurs de tous âges en chœur. Alors que le public se prend au jeu, l'héroïne de la pièce fait son apparition... en chantant.

Composition bouleversante

Michka est campée par Catherine Hiegel. Et, sans grande surprise, l'immense comédienne livre une prestation immense. Techniquement et surtout émotionnellement, sa partition est un supplice : jouer les silences, les mots déformés ou impossibles à prononcer, est un comble pour une actrice. Pourtant, elle se tient vaillamment sur ce fil ténu, alternant lucidité, fièvre et aphasie, sans jamais forcer le trait. Très vite, on entre dans le chaos de son esprit, dans son cœur et son âme blessés.

Davantage sollicité que dans « Stallone », où il intervenait seulement en contrepoint, Pascal Sangla est crédible dans son personnage d'orthophoniste musicien, empathique et attentionné. Dommage qu'il manque de force dans le morceau de bravoure final où il révèle à Michka qu'il a retrouvé la trace de ses sauveurs. Laure Blatter interprète Marie avec clarté, la fille de substitution de Michka qui n'a pas eu d'enfants. Ses parties chantées tombent un peu comme un cheveu sur la soupe mais créent un décalage onirique qui allège le propos.

Court, efficace, « Les Gratitudes » provoque ce qu'il faut d'émotion en posant avec acuité la question de la vieillesse qui emporte tout sauf la compassion et l'humanité. Sans doute le spectacle n'est pas l'OVNI qu'était « Stallone ». La mise en scène paraît ici davantage fabriquée. Reste la composition bouleversante de Catherine Hiegel et notamment ce moment en apesanteur où elle entonne, sans buter sur les mots, « Nantes » de Barbara. « Il pleut sur Nantes / Donne-moi la main / Le Ciel de Nantes, rend mon cœur chagrin ». Pour reprendre l'expression de Michka, on a envie de lui dire « Merdi »

Les Gratitudes

Spectacle



d'après Delphine de Vigan

Mise en scène de Fabien Gorgeart

Au 104 Paris

Jusqu'au 25 novembre

Puis en tournée en France.

Durée : 1 h 20

Philippe Chevilley

